

Il touchait un double cachet pour Tiomane et pour Natalia, dont l'étonnante virtuosité trouvait aussi ses fanatiques.

Sur ces entrefaites, une aventure amusa fort les jeunes filles. Un matin Degoffes reçut la visite d'un Irlandais, fils d'un riche brasseur de Dublin, presque un *gentleman*. Il avait vu, entendu Tiomane, et il la demandait en mariage, sans plus d'informations.—Degoffes, ayant présenté la requête à qui de droit, ajoutant que le soupirant n'était pas mal tourné malgré sa grosse bourse, fut accablé sous les lazzi et les éclats de rire.

— C'est égal ! Tiomane, à ta place, je serais très fière, conclut Natalia.

— A ma place, dis-tu, répliqua Tiomane subitement agressive ; je t'assure que tu n'as pas à me l'envier.... Chez moi, c'est la chanteuse seule qui séduit.... et à distance, comme tu vois....

Le lendemain même de l'incident, Tiomane reçut une lettre de Guillaume, la seconde seulement depuis l'arrivée en Angleterre, car elle n'avait pas daigné répondre à la première. Il se plaignait longuement de leur absence. Les comptes rendus des journaux lui apportaient l'écho de leur double succès. Avec tristesse, il enviait ce public privilégié, lui, si durement privé. Il retrouva son ton de plaisanterie pour parler de cette brillante proposition de mariage. Un fier coup de soleil à la patrie des brumes éternelles ! Comment avait-elle résisté ?....

Ce badinage, bien innocent, la froissa. Il lui parut que Natalia s'était égayée à ses dépens, et que Guillaume s'associait aux farces de cette toquée. Loin de savoir gré à l'absent de ses paroles aimables, elle s'exaspérait en relisant cette lettre, pourtant si pleine d'affectueux regrets. Mais quelle part lui revenait, à elle, dans ces protestations amicales ? En réalité ne s'adressait-il pas à Natalia, à laquelle il pouvait ainsi exprimer librement sa pensée en l'associant à celle qu'il nommait sa sœur ? Et, d'ailleurs, quel besoin de chercher davantage ? N'avait-elle pas vu ?—Toutefois, elle prétendait demeurer en dehors de leurs petits complots, indignés contre ce rôle de complice qu'on lui imposait, malgré sa volonté.

— Quelle bavarde tu es ! dit-elle au dîner à Natalia ; c'est donc un journal de nos faits et gestes que tu adresses à Paris ?

— A peu près, ma chère. Notre pauvre abandonné vit toutes nos impressions.... je les lui envoie telles quelles, et à mesure....

— Parle donc des tiennes, alors, si bon te semble, reprit Tiomane sèchement. Quand à moi, je veux garder les miennes, et, à l'avenir, tu m'obligeras en te bornant à la gazette de tes affaires personnelles....

Il parut à Tiomane que Natalia souriait narquoisement, de ce sourire de son père qui prétendait percer les gens jusqu'au fond. Son humeur redoubla de cette raillerie muette.

A quelques jours de là, un samedi, les jeunes filles rentraient d'une promenade à *Kew*. En pénétrant dans le salon du *lodging* un même cri de surprise leur échappa.

— Guillaume ! s'écria étourdiment Natalia, oubliant le "monsieur" dont elle avait coutume de faire précéder le prénom.

Cette appellation familière frappa Tiomane comme une preuve nouvelle.

Il s'était levé, un peu embarrassé, mais le visage rayonnant.

— Non, décidément, ce n'est pas une ombre, reprit gaiement Natalia ; que diable êtes-vous venu faire ici ?....